



LE TEMPS DE LA FETE

La vie de la société de montagne suivait le rythme régulier des saisons.

Elles marquaient le cycle productif et le travail de l'homme, qui en était entièrement dépendant. Il en fut ainsi pendant de nombreux siècles, sans qu'aucune révolution sociale et technique ne change les méthodes et les outils du travail.

C'était une vie aux mouvements lents, au rythme de la Nature avec ses échéances immuables.

N'y avait-il donc pour l'homme aucune pause? Certainement: il y avait les moments de la fête, tout aussi rythmés et immuables, qui finirent par devenir un véritable rituel exprimant l'esprit d'une communauté apparemment sans changement. Qu'était donc la fête? Pour le dictionnaire, c'est le jour où l'on célèbre un fait religieux ou civil ou un événement familial. Ou encore une "interruption ou abstention du travail, parfois au terme d'un cycle productif", ou simplement "un moment de joie, de bonheur".

Elva avait naturellement ses jours de fête. Tout d'abord les dimanches, auxquels s'ajoutaient d'autres occasions sanctionnées par les différents calendriers (liturgique, civil ou agricole) ou simplement par la tradition. En général, toute la communauté s'engageait dans l'organisation, qu'il s'agisse de la fête du saint patron, d'une célébration patriotique ou du carnaval. Mais il y avait aussi les fêtes liées à la vie de famille: mariages, baptêmes, premières communions, retour des émigrants... Et presque toutes mobilisaient la communauté entière. Enfin il y avait les moments où, à l'intérieur de la fête officielle, des petits groupes découpaient leur propre espace de réjouissance: un chœur avec les amis, une partie de boules, un bal improvisé, un goûter collectif sur le col le plus haut.

L'envie nous prend de comparer avec la situation présente et ses infinies occasions de divertissement produites par les revenus plus élevés, par une autre vision du monde et par l'offre surabondante de moyens d'atteindre le bonheur...vrai ou imaginaire. Mais regardons ces visages, ces attitudes, tels que les images recueillies ici nous les présentent. Faut-il vraiment n'y voir que les traces d'un monde dépassé sans regrets, ou peuvent-ils nous suggérer autre chose? Une petite voix pourrait nous souffler que, finalement... en ce temps-là... peut-être plus qu'aujourd'hui... on pouvait être...

Ici chaque lecteur peut compléter la phrase en choisissant à son goût:

sereins / stressés

en paix avec le monde / inquiets pour la baisse du Dow Jones à la Bourse de New York.



THE MOMENT FOR A PARTY

Life in mountain society was tuned into the regular passage of the seasons. They governed the productive cycle and the outcomes of man's labours. Indeed people were completely caught up in them in terms of timing, means and contents. So it was for centuries, as for centuries nothing, neither social revolutions nor technological change did anything to modernise folk's methods or tools. Life flowed slowly by, dominated by nature which imposed its own rhythms and gave continuity and repetition.

Was there no rest for men ? Of course there was. Each festival had its own moment, respected set intervals and repeated the rituals which went with the ceremonies in an apparently immutable socio-economic context. So what was a festival ? Dictionaries give the definition of "a day on which a solemn religious or civil rite is performed, a community tradition" and also "interruption or abstention from work, also a conclusion to a work cycle" or "moments of joy and happiness."

Naturally Elva had its festivals and holidays. Sundays above all, to which were added other occasions established by the various calendars (liturgical, civil, agricultural), by traditions, by improptu situations. As a rule the whole community joined in in an organised way: the patron saint's day, the patriotic celebration, the carneval. And then let's not forget the occasions offered by family life, marriages, baptisms, first communions, the return of migrant workers almost all of which offered at least some space for whole community participation. Then there were moments in which smaller groups took time out from the whole community celebration to enjoy a more private laughter, the sing-song with friends, the game of bowls, an improvised dance or a pic-nic on the mountain top.

The comparison with today and its endless free time diversions is inevitable. It is made possible by greater earnings, by a different style of life and innumerable means to reach total, or presumed total, happiness. Anyway...we all know that there is no way back...just look at the faces and their expressions, the 'feel' which glows from the images collected here. Are we sure that these festive moments are to be filed away as the vestiges of an out-dated world we should never regret ? Or should we take careful note and let them speak direct to the heart ? We would hear a whispering, whispering voice saying that then..maybe deep deep down...maybe more than today...you could really be...

At this point the reader should complete the sentence choosing as he likes from these words:

serene / stressed

at peace with the world / worried about the latest trend of the Dow Jones index at Wall Street